

Noëls lorrains d'autrefois - 1

E Nawé, lo jo crahhe lo saut d'i vé (A Noël, le jour croît du saut d'un veau). Noël et la Saint-Jean (d'été) partagent l'année en deux parties, dit un autre dicton, et il nous montre qu'anciennement on comptait 3 mois avant et 3 mois après Noël, de même 3 mois avant et après la Saint-Jean (Treus mwès d'vas, treuhh èprès).

« Si Noël vient dans la lune croissante, l'année sera bonne ; et d'autant que Noël sera près de la lune nouvelle, d'autant il sera meilleur ; mais s'il vient au décroissant, l'année sera rude, et tant plus proche sera du décroissant tant pire sera. » Le vent qu'il fait pendant la nuit de Noël dominera l'année durant. C'est lui qui apporte les fruits ou les empêche de venir.

« S'il fait clair temps, la nuit et le jour de Noël, la moisson sera mauvaise ». (Manuscrit de Corny)

« Enteur les doux nawés », c'est-à-dire entre Noël et l'Épiphanie, on compte douze jours dont chacun correspond au point de vue pronostic au douze mois de l'année. Les petits mois : on appelait ainsi les douze jours comptés à partir du soir de la veillée de Noël jusqu'au soir du 5 janvier. Le jour commence avec la nuit, au coucher du soleil et dure jusqu'au coucher du soleil du lendemain.

Chacun de ces jours représente un mois de l'année nouvelle et pronostique le temps, certains événements et l'état des récoltes futures. Il était défendu, pendant les piats niwès, appelé lo temps enteur les doux Nawés (entre les deux Noël), de filer le chanvre, le lin ou la laine, de monder les écuries, de conduire le fumier, de faire de gros travaux (lessive etc.). Défense aussi de manger des légumes secs si on ne voulait pas risquer d'attraper la gale. On évitait de pénétrer dans les bois et les forêts après le coucher du soleil, car pendant ces nuits les esprits voyagent.

Celui qui se conformait à ces préceptes était assuré pendant une année contre les maladies de personnes et du bétail, attirait sur son foyer la bénédiction du ciel et la prospérité.

Les anciens du pays prétendaient que les arbres à fruits fleurissent une heure durant pendant la nuit de Noël, que les animaux tombent à genoux pendant le Te Deum entonné avant la messe de minuit et adorent le Sauveur du monde ; qu'ils ont, à minuit, le don de la parole.

La journée du 24 décembre était anciennement consacrée au nettoyage de l'habitation et des écuries, aux préparatifs pour la veillée du soir et la fête du lendemain.

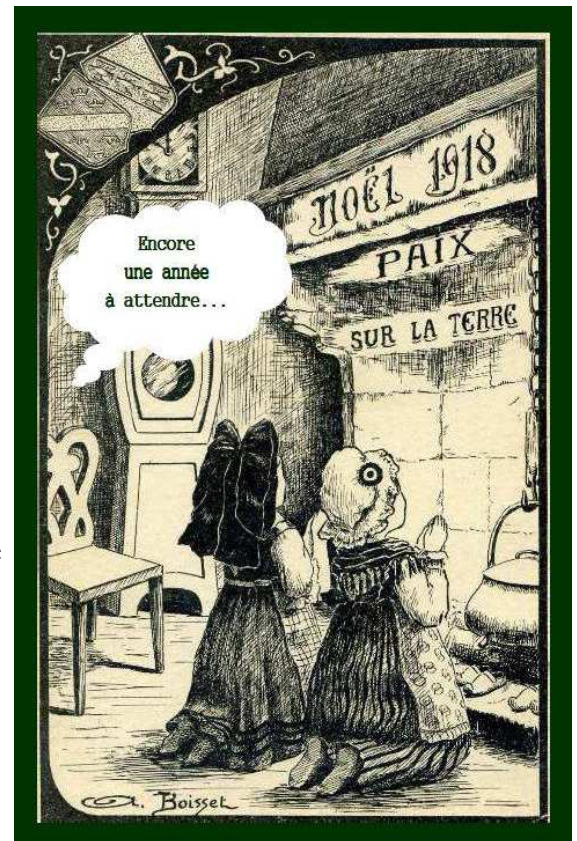
Le bétail avait droit à une litière bien propre et plus épaisse que d'habitude. Cette litière de Noël devait les prémunir contre le mal de pattes. Le soir, on leur distribuait une double ration de foin et d'avoine.

La maîtresse de la maison enfournait les gâteaux, préparait la collation du soir, ornait la cheminée et les murs de la cuisine de guirlandes de lierre grimant.

A la collation, les domestiques recevaient chacun une bonne tranche de gâteau. Ce repas avait le nom de : pieumer lè grand grive, nom emprunté à la collation que prenaient les batteurs de grange pendant la nuit au retour de leurs femmes revenant à la crègne.

Après ce repas frugal pris à la tombée du jour, toute la maisonnée revêtait les habits du dimanche et se rassemblait autour de l'âtre. Deux personnes du sexe fort se rendaient à la bûcherie pour y chercher la chache, la bûche de Noël. C'était d'ordinaire un tronc d'arbre fruitier abattu depuis quelques temps déjà, long de 4 à 5 pieds et qu'on avait remisé dans ce lieu bien sec. L'essence préférée était le noyer. La bûche devait être apportée devant l'âtre, parée de lierre. Le grand-père à défaut le père de famille, bénissait la bûche en l'aspergeant d'eau bénite ou de vin. L'une des extrémités de la bûche était déposée sur les cendres brûlantes du foyer.

Extraits du **Petit Dictionnaire des Traditions populaires du Pays messin 1934**
Raphaël de WESTPHALEN 1873-1949



Retrouvez-nous sur Facebook : Couarail en Lotharingie

<https://www.facebook.com/groups/247669702438797/>

